DE CHÂTEAU-DU-LOIR À AUSCHWITZ, LES ÉLÈVES DU LYCÉE NAZARETH REFONT LE PÉRIPLE DES DÉPORTÉS JUIFS

Elle est devenue pour ceux qui ne peuvent panser les blessures du passé...

« La maison maudite »

Les élèves de BEPA du lycée Nazareth, à Ruillé-sur-Loir, suivent les traces de la famille d'Henri Joinovici, emportée par la rafle du 12 octobre 1942 à Château-du-Loir. Un périple débuté en janvier dans la Sarthe et qui s'est terminé par la visite du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau le 4 mars.

Henri Joinovici revient avec émotion sur les lieux tragiques de son enfance.

Henri Joinovici, auprès de la plaque commémorative dédiée à la mémoire des « Justes » : Louise et Edouard Cartier, à Château-du-Loir.

Lundi 25 janvier 2010, nous avons découvert deux plaques commémoratives à Château-du-Loir, à l'entrée du square Henri-Goude. L'une d'elles rappelle que 14 personnes (6 enfants et 8 adultes) ont été déportées le 12 octobre 1942. L'autre rend hommage à la famille Cartier, devenue « Juste » en 1990. Un Juste est quelqu'un qui a sauvé des vies de Juifs pendant la guerre. Ce titre est délivré par l'État d'Israël.

Afin d'en savoir plus, nous avons pris contact avec Henri Joinovici, le seul rescapé de la rafle. Aujourd'hui, il consacre son temps à exercer son devoir de mémoire auprès de nombreux lycéens. En compagnie du professeur d'histoire-géographie Stéphane Fouchard et du professeur de français Martial Méaude, nous nous sommes rendus devant ce qu'Henri appelle aujourd'hui « la maison maudite ».

Seul rescapé

Henri Joinovici est né en 1936 à Paris, au sein d'une famille juive. Cadet de la famille, il a un frère, Albert, et une sœur, Anna. En 1939, la France est envahie par les Allemands. La famille Joinovici décide de quitter la capitale au début juillet 1942 pour se réfugier à Château-du-Loir, auprès de leurs proches. Seul le père d'Henri reste à Paris afin de continuer à exercer sa profession de tailleur en chambre. Dans la nuit du 12 octobre 1942, une rafle est organisée par les autorités allemandes assistées par les gendarmes français. Leur but consiste à arrêter des familles juives de Château-du-Loir pour ensuite les expatrier vers le camp de Mulsanne. Le petit Henri, âgé à l'époque de 6 ans, dormait à l'étage auprès de sa mère lorsque la rafle a eu lieu. Comme elle avait un mauvais pressentiment, elle habilla Henri et lui dit d'aller se réfugier chez la famille Cartier.

Nous nous sommes rendus devant l'ancienne maison de cette famille. Henri nous a montré le puits derrière lequel il s'est réfugié. C'est là où M. Cartier l'a trouvé en pleurs. Il ne restera que peu de temps chez eux car cette famille accueillait déjà trois adolescents juifs ainsi que le couple Price et leur enfant. Par la suite, Henri Joinovici sera hébergé par la famille Nabineau, à Tours, jusqu'à la fin de la guerre.

Première halte à Mulsanne

Ensuite, dans l'après-midi, nous nous sommes rendus à Mulsanne pour rencontrer le maire Jean-Claude Ferré et le président local des anciens combattants Jacques Hegniévitzki. Ils nous ont parlé de l'ancien camp de Mulsanne, devenu un golf aujourd'hui. C'est là que les Juifs raflés le 12 octobre 1942 ont d'abord été emmenés. Nous avons fini cette journée par une minute de silence en mémoire des 115 juifs (dont 44 enfants) arrêtés en Sarthe en octobre 1942. Après avoir été internés au camp de Mulsanne, puis dans celui de Drancy, ils ont été déportés au camp d'extermination d'Auschwitz - Birkenau où ils ont été assassinés. Il est de notre devoir de garder en mémoire le passé de ces victimes des crimes nazis. ●

Les élèves de BEPA du lycée Nazareth de Ruillé-sur-Loir

La maison qu'occupait la famille Joinovici est aujourd'hui à l'abandon.

Du Mémorial de la Shoah à Drancy

En mémoire de 6 millions de victimes

Mercredi 10 février, au petit matin, les élèves de BEPA 2e année du lycée Nazareth de Ruillé-sur-Loir sont partis en direction de Paris afin de visiter le Mémorial de la Shoah, puis le camp d'internement de Drancy.

A notre arrivée au Mémorial, nous avons trouvé face à nous deux murs. Dans un premier temps, le mur des Justes qui comporte près de 3000 noms d'hommes et de femmes qui, au péril de leur vie, ont œuvré en France pour sauver des Juifs persécutés. Parmi ces noms, ceux de Louise et Édouard Cartier qui ont recueilli et caché le jeune Henri Joinovici qui venait d'échapper de justesse à la rafle de Château-du-Loir. Puis le mur des Noms qui recense 76000 hommes, femmes et enfants juifs déportés depuis la France entre 1942 et 1944. On retrouve ici des membres de la famille d'Henri Joinovici, exterminés au camp d'Auschwitz-Birkenau.

Après de fortes émotions, nous avons poursuivi la visite en nous recueillant sur le tombeau symbolique des 6 millions de Juifs morts sans sépulture. Cet endroit regroupe en son centre une flamme et six urnes contenant des cendres de victimes recueillies dans les camps d'extermination.

Le témoignage d'un rescapé

Pour conclure cette visite, nous avons fait la connaissance de Robert Wajcman, déporté par le convoi n°76 (en juin 1944) en direction d'Auschwitz. A la différence de la famille Joinovici, il aura la « chance » d'être sélectionné pour travailler.

Après quatre jours de voyage, il sera transféré au camp de Monowitz (également appelé Auschwitz 3, ndlr) dans les commandos de terrassement. Il y sera interné jusqu'à sa libération le 8 mai 1945 - jour de ses 15 ans. Il ne pesait plus que 15 kg. « Les conditions de vie étaient effroyables, nous à t-il confié, surtout par rapport à la nourriture. Depuis, je ne laisse jamais plus une miette de pain sur la table ». Nous avons eu une grande chance de rencontrer cet homme qui ne témoigne de son histoire que depuis un an et demi.

Autour de la maquette du ghetto de Varsovie au Mémorial de la Shoah à Paris.

Le mémorial de Drancy avec sa sculpture monumentale érigée en 1976 à l'entrée de la cité de la muette.

A Drancy, la vie a repris

En fin de journée, nous nous sommes rendus à la cité de la Muette ; l'ancien camp d'internement de Drancy, antichambre d'Auschwitz, où les parents, le frère, la sœur et les cousins d'Henri Joinovici passèrent avant de partir vers la mort par le convoi N°42 du 6 novembre 1942. Sur les 76000 juifs déportés de France, 67000 ont suivi ce même trajet.

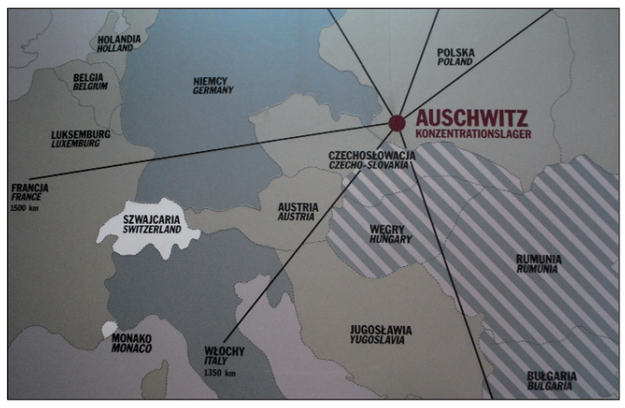
A cet endroit, les bâtiments ont été conservés pour reloger des familles peu de temps après la fin de la guerre. Une copie à l'identique d'un wagon à bestiaux qui servait à déporter les Juifs rappelle ce qu'il s'est passé 65 ans plus tôt. En 1976, un monument commémoratif a été installé à l'entrée de la cité. Il a été créé par Shelomo Selinger, un sculpteur qui est lui-même un ancien déporté. Son œuvre représente la souffrance, la mort, la haine. À travers dix visages sculptés, ce monument symbolique est constitué de sept marches qui représentent les 7 étapes de l'enfer. Nous avons poursuivi notre voyage en direction du camp d'Auschwitz le 4 mars 2010. ●

Les élèves de BEPA du lycée Nazareth de Ruillé-sur-Loir

Une fois passé les « portes de la mort »

Auschwitz : la fin du périple

Les élèves de BEPA 2e année du lycée Nazareth de Ruillé-sur-Loir ont effectué, début mars, l'émouvant voyage jusqu'à Auschwitz. C'est là qu'ont été exterminés plus d'un million de déportés, dont les membres de la famille Joinovici.



Plus de 1,1 million d'hommes, femmes et enfants sont morts derrière les barbelés d'Auschwitz.

Certains déportés avaient inscrit leur nom sur leurs valises. En vain.

Jeudi 4 mars, nous avons décollé de l'aéroport de Nantes en direction de Cracovie (Pologne) afin de conclure notre périple à Auschwitz-Birkenau. C'est ici que la famille d'Henri Joinovici a été déportée par le convoi n°42 du 6 novembre 1942. Sur les mille personnes qui le composaient, 773 ont été gazées à leur arrivée. Le père d'Henri avait déjà été déporté fin septembre de la même année, par le convoi n°38. Au total, 1,1 million de personnes ont été exterminées dans ce camp sur 1,3 million de déportés. Environ 960000 Juifs en faisaient partie.

Cette visite nous a permis de mettre des images sur les mots. L'arrivée fut assez brutale. Dans le camp, un silence atroce nous entourait. Malgré la motivation des guides à vouloir nous faire le récit de l'histoire des lieux, leurs paroles nous touchaient moins que les témoignages des rescapés. En effet, nous avons fait la connaissance de Ginette Kolinka et Charles Zelty, deux anciens déportés. Ils nous firent part de leur terrible histoire. Charles nous a confié qu'il avait mis plus d'un an pour se remettre physiquement de cette douloureuse épreuve. Ginette, elle, nous a raconté l'horreur des conditions sanitaires. Ce qui lui restera en mémoire, ce n'est pas seulement les coups reçus mais la honte de se mettre nue devant d'autres femmes, afin de se soulager au milieu des excréments. Les hébergements étaient insalubres : un millier de prisonniers était contraint de vivre dans un même baraquement, initialement prévu pour 400. À l'occasion d'une cérémonie qui a ponctué la matinée, nous avons respecté une minute de silence devant les plaques commémoratives.

Pourquoi cette haine ?

Au cours de l'après-midi, nous nous sommes rendus au musée d'Auschwitz. Nous avons pu voir le portail d'entrée au-dessus duquel on peut lire la célèbre inscription « arbeit macht frei » qui signifie « le travail rend libre ». Dans le musée, différentes vitrines montrent les biens qui ont été confisqués aux déportés (leurs valises, leurs chaussures mais aussi leurs cheveux, leurs prothèses…), ce qui nous a beaucoup choqués. Certaines salles – comme la chambre à gaz ou la prison du sous-sol – ont quelque chose d'étouffant, d'angoissant, qui n'a rien à voir avec un film ou un cours « banal ». Maintenant, on peut mettre des sentiments sur ces horreurs, car on a pu pendant quelques instants. Cette visite permet de « ré-humaniser » toutes ces notions abstraites. Mais c'est presque impossible d'imaginer ce que ces personnes ont dû endurer à l'intérieur, depuis leur entrée par les « portes de la mort » jusqu'à l'éparpillement de leurs cendres. Pourquoi cette haine ? Quelle est-elle ? D'où vient-elle ? Et surtout, comment des êtres humains ont pu faire ce qu'ils ont fait à d'autres êtres humains ? Cette journée n'a pas été facile sur le plan émotionnel et psychologique. Mais elle fut très intéressante et nous avons trouvé que M. Joinovici avait été très courageux de nous accompagner.

Nous devons respecter ces lieux. Comme nous devons aimer notre prochain, agir et témoigner pour que cela ne se reproduise pas dans l'avenir. Car, comme le disait Primo Lévi, l'un des plus célèbres survivants de la Shoah : « *Dans la haine nazie, il n'y a rien de rationnel. Nous ne pouvons pas la comprendre, mais nous devons comprendre d'où elle est issue et nous tenir sur nos gardes. Si la comprendre est impossible, la connaître est nécessaire, parce que ce qui est arrivé peut recommencer.* » ●

Les élèves de BEPA du lycée Nazareth de Ruillé-sur-Loir